Que dit donc ici le juste? « Je serai agréable au Seigneur dans la terre des vivants, » dans la terre qu'habitent Abraham, Isaac et Jacob; c'est-à-dire, lorsque je serai dans le sein d'Abraham, alors je serai agréable au Seigneur.

PSAUME CXV.

« Alleluia. » La cinquième et la sixième version lient ce psaume avec le précédent : Symmaque et les Septante les divisent.

« J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé. » Dans l'hébreu, le psaume cent quatorze et le psaume cent quinze ne font qu'un. Le psalmiste commence donc ainsi : « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé. » Qu'avez-vous cru? qu'avez-vous dit? Le psaume précédent se terminait ainsi : Je serai agréable au Seigneur dans la terre des vivants. Le prophète dit donc : « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé. » Qu'ai-je cru? que « je serai agréable au Seigneur dans la terre des vivants. » Voilà ce que j'ai cru, voilà ce que j'ai dit. Et qu'ai-je dit encore? « Mais j'ai été profondément humilié. » O sens profond de la parole divine! J'ai cru, dit-il, que je serai agréable au Seigneur, que je serai un ange, que j'habiterai dans les cieux, et je ne me suis pas enorgueilli, je ne me suis pas élevé; au contraire, j'ai été profondément humilié. Si je suis un jour dans la terre des vivants, c'est par un effet de la miséricorde de Dieu; car je me connais moi-même, je sais que je suis cendre et poussière. C'est pourquoi je dis : « Mais j'ai été profondément humilié. » Qu'est-ce que de la terre et de la poussière?

« J'ai dit dans mon transport : Tout homme est menteur. » Le texte hébreu est différent : J'ai dit dans mon transport : Tout homme est *mensonge*, qui se dit en hébreu *Zecam*. Je serai agréable au Seigneur dans la terre des vivants, mais je me connais moi-même, et je sais que je ne suis rien selon la condition de mon corps mortel. Il n'y a point de vérité dans notre substance, c'est une ombre, c'est comme un mensonge; je dis dans la substance corporelle, non dans l'âme. Voici donc ce qu'il veut dire : Je serai agréable au Seigneur dans la terre des vivants. Mais, en réfléchissant sur la vie humaine, en considérant les diverses erreurs, je ne trouve point de vérité en ce monde; car nous ne connaissons qu'en partie, et nous prophétisons en partie. (*Cor* XI). C'est pourquoi je ne crains pas de dire : Tout ce que nous voyons, tout ce que nous comprenons est un mensonge. Comment est-ce un mensonge. C'est un mensonge, c'est-à-dire, c'est une ombre, une image, comme il est dit dans un autre endroit : Cependant l'homme passe comme un fantôme. (*Ps.* XXXVIII). C'est dans le même sens qu'il est dit maintenant : tout homme est menteur; c'est-à-dire, tout homme est une ombre. Nous expliquons ici le texte selon l'hébreu. Voyons maintenant le sens de la traduction des Septante. Quelqu'un me dira : que m'importe ce que porte le texte hébreu? je suis l'inter-

regione vivorum. » In regione Abraham, Isaac, et Jacob. (*Luc.* XVI). Hoc est, quando vere fuero in sinu Abraham, tunc placebo Domino.

PSALMUS CXV.

« Alleluia » Hunc psalmum quinta et sexta editio cum superioribus copulant : Symmachus vero et Septuaginta interpretes dividunt.

« Credidi, propter quod locutus sum. » In Hebraico centesimus decimus quartus psalmus et centesimus decimus quintus, unus est psalmus. Igitur dixit : « Credidi, propter quod locutus sum. » Quid credidisti? quod locutus es? Psalmus prior ita finivit : Placebo coram Domino in regione vivorum. Dicit ergo propheta : « Credidi, propter quod locutus sum. » Quid credidi? Quoniam placebo coram Domino, in regione virorum. Hoc credidi et hoc locutus sum. Quid autem locutus sum? « Ego autem humiliatus sum nimis. » O magna intelligentia divini sermonis! Credidi, inquit, quoniam placebo Domino, quoniam ero angelus; quoniam ero in cœlis, et non fui superbus : non sum elatus, sed humiliatus sum nimis. Quoniam ero in regione vivorum,

misercordiæ Domini est; ego autem novi memetipsum, quia terra sum et cinis. Propterea dico : « Ego autem humiliatus sum nimis. Quid autem est terra et cinis?

« Ego autem dixi in excessu meo : Omnis homo mendax.» In Hebræo aliter habet.« Ego dixi in excessu meo : Omnis homo mendacium : » quod dicitur ZECAM. Placebo Domino in regione vivorum : sed ego scio memetipsum secundum conditionem corporis, nihil esse. Non est enim veritas in substantia nostra, sed umbra est, et quasi mendacium, in substantia corporali dico, non in anima. Et quod dicit, hoc est : Placebo Domino in regione vivorum. Sed cogitans humanam vitam, et considerans diversos errores, non invenio veritatem in hoc mundo; siquidem ex parte cognoscimus et ex parte prophetamus. (I *Cor.* XI). Propterea dico : Omne quod videmus, omne quod intelligimus, mendacium est. Quomodo igitur mendacium est? Mendacium hic dixit, quasi umbram, quasi imaginem : quemadmodum dicitur in alio loco : Verumtamen in imagine pertransiet homo. (*Psal.* XXXVIII). Eadem intelligentia et nunc dicitur : omnis homo mendax, hoc est, omnis

prétation de l'Eglise : « J'ai dit dans mon transport : « Tout homme est menteur. » David dit-il la vérité, ou ment-il? S'il est vrai que tout homme soit menteur, et que ce qu'il dit ici : « tout homme est menteur, » est vrai, il ment donc lui-même, puisqu'il est un homme. Mais s'il ment, donc ce qu'il dit ici : Tout homme est menteur, n'est pas vrai. De quelque côté que vous vous tourniez, la contradiction se présente; carpuisqu'il est un homme, donc il ment en disant que tout homme est menteur, donc il ment dans une autre matière. Vous reconnaissez ici les syllogismes des philosophes. C'est sur cette proposition qu'on bâtit ce syllogisme d'Aristote. Vous dites : parlez à un autre; si vous mentez, et que vous disiez vrai en mentant, donc vous mentez. Que dit-il en effet? O vous qui parlez avec moi, si vous mentez et que vous disiez la vérité tout en mentant, donc vous mentez, et il arrive que, dans le même discours, vous mentez et vous dites la vérité. C'est pour cela que nous lisons dans l'Apôtre : « Prenez garde que quelqu'un ne vous séduise par la philosophie et par de vains sophismes, selon la tradition des hommes, selon les éléments du monde »(*Coloss.* II); car les philosophes ont trouvé, dans l'art qui leur est propre, leurs sophismes trompeurs et le moyen de dire le vrai et le faux dans un même discours. Quant à nous, nous affirmons que David a dit la vérité en disant que tout homme est menteur. Tant que nous sommes hommes, nous mentons; mais, quand nous serons devenus des dieux, nous cesserons de mentir; « car, puisqu'il y a parmi vous des jalousies et des contentions, n'est-il pas visible que vous êtes des hommes, et que vous vous conduisez selon l'homme? » (I *Cor.* III). J'ai dit : Vous êtes des dieux, et vous êtes tous les fils du Très-Haut; mais vous mourrez comme les autres hommes, et vous tomberez comme un des princes. (*Ps.* LXXXII). Devenez saint, vous devenez Dieu pour ainsi dire, et quand vous êtes devenu Dieu, vous cessez d'être homme et vous ne mentez plus. Que dit en effet l'Apôtre? Tout homme est menteur, mais Dieu est véridique. (*Rom* III). Voici une autre interprétation de ces paroles : « J'ai cru, c'est pour cela que j'ai parlé. » Lorsqu'un maître enseigne son disciple, il ne peut l'enseigner qu'à la condition de croire le premier ce qu'il enseigne. Il déclare donc qu'il a commencé par croire et qu'ensuite il a enseigné. « Mais j'ai été profondément humilié. » Lorsque j'ai obtenu la grâce de Dieu, je ne m'en suis pas enorgueilli, la science ne m'a pas enflé; mais qu'ai-je fait? « J'ai été profondément humilié. » J'ai pu enseigner par mon humilité ce que j'enseignais par mes discours. « Pour moi, j'ai dit : Tout homme est menteur. » J'enseignais mon disciple, dit-il, et m'appliquant à la contemplation des choses célestes, et à la méditation des vérités divines, j'ai compris que

homo umbra. Hoc autem dicimus secundum Hebraicam veritatem. Loquamur autem et secundum Septuaginta interpretes. Dicat enim aliquis, quid ad me quid habeatur in Hebraico? ego Ecclesiam sequor. « Ego dixi in excessu meo : Omnis homo mendax. » Verum dicit David, an mentitur? Si verum est, omnis homo mendax, et hoc quod dicit, « omnis homo mendax, » verum est, ergo et ipse mentitur, quia et ipse homo est. Si autem et ipse mentitur, ergo hoc quod dixit, « Omnis homo mendax, » non est verum. Quocumque verteris, in contrarium venit. Et quoniam ipse homo est, ergo et ipse mentitur; quod omnis homo mendax est; ergo alio genere mentitur. Videtis ergo quia syllogismi sunt philosophorum. Denique secundum hanc sententiam texitur syllogismus Aristotelis. Denique tu dicis : Loquere ad alterum : si mentiris, et verum dicis quod mentiris : ergo mentiris. Videte quomodo in contrarium vertitur sententia. Quid enim dicit : O tu qui mecum loqueris : si mentiris, et in eodem sermone fit, ut verum dicat, et mentiatur. Propterea lectum est in Apostolo : Videte, ne quis vos decipiat per philosophiam et vanam deceptionem hominum, secundum elementa mundi. (*Coloss.* II). Invenerunt enim philosophi suas deceptiones ex propria arte : quomodo in eodem sermone, et vera quis dicat, et mentiatur. Nos autem dicamus David vera dixisse, quod omnis homo mendax. Quamdiu homines sumus, mentimur : quando autem fuerimus dii, desinimus mentiri. Ubi enim sunt æmulationes et contentiones in vobis, nonne homines estis, et secundum hominem ambulatis? (I *Cor.* III). « Ego dixi, dii estis, et filii excelsi omnes, vos autem sicut hominines moriemini, et sicut unus de principibus cadetis. » (*Psal.* LXXXI). Si quis igitur sanctus est, Deus efficitur, et quando factus fuerit Deus, desinit esse homo, et jam non mentitur. Quid enim dicit et Apostolus? Est autem omnis homo mendax, Deus autem verax. (*Rom.* III. Interpretemur aliter : « Credidi, propter quod locutus sum. » Magister quando docet discipulum, nisi prior ipse crediderit, quod docet, non potest alterum docere. Dicit ergo se primum credidisse, et sic alium docere. « Ego autem humiliatus sum nimis. » Quando autem adeptus sum gratiam Dei, non sum elatus in superbiam, non me inflavit notitia; sed quid feci? « Humiliatus sum nimis. Tamen quod docui sermone, potui et humilitate docere. » Ego dixi in excessu meo : « Omnis homo mendax.» Doce-

tout ce que l'homme connaît n'est que mensonge. Quelle parcelle de vérité, en effet, peut-on trouver en ce monde, alors que notre vie n'est qu'une ombre sur la terre ? Si donc celui qui enseigne son disciple reconnaît que tout homme est menteur, à combien plus forte raison le disciple doit-il se garder de toute élévation, et de s'imaginer qu'il est quelque chose.

« Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits ? » Il a dit précédemment : Je serai agréable au Seigneur dans la terre des vivants, et je l'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé, et j'ai été profondément humilié, et j'ai dit : tout homme est une ombre, tout homme est un fantôme ; or, pour un aussi grand bienfait que celui d'être agréable au Seigneur dans la terre des vivants, que rendrai-je au Seigneur qui soit digne de lui ? Je ne suis que terre et cendre ; il m'a promis que je lui serai agréable dans la terre des vivants, il m'a établi maître et docteur ; j'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé ; que pourrai-je lui offrir qui soit digne de lui ? Tout ce que je pourrai lui donner vient de lui, et je lui rends bien plus que je ne lui donne. Je n'ai rien autre chose que je puisse lui rendre que de verser mon sang pour lui, que de souffrir le martyre pour lui. C'est la seule chose digne que nous puissions lui offrir : rendre le sang pour le sang, et, après avoir été délivrés par le Sauveur, de verser volontiers notre sang pour notre Sauveur.

« Je prendrai le calice du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur. Dans l'hébreu, on lit : Je prendrai le calice de Jésus. L'ange interprète la signification de ce nom : « Et vous l'appellerez du nom de Jésus, car il sauvera son son peuple. » (*Luc* I). Je prendrai donc le calice de Jésus ; quel est ce calice de Jésus ? « Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi.» (*Luc* XXII). « Pouvez-vous, dit-il à ses disciples, boire mon calice ? » et il ajoute aussitôt : «Vous boirez mon calice, il est vrai.»(*Matth.* XX). Pourquoi ai-je cité ces paroles ? Afin que nous comprenions bien que ce calice est le martyre de la souffrance. C'est une grande chose que le martyre ; comment est-ce une grande chose ? Parce que le martyr rend au Seigneur ce qu'il a reçu de lui. Le Christ a souffert pour lui, et le martyr, à son tour, souffre pour son nom. Nous avons dit que le martyr ne peut rien offrir autre chose au Seigneur, et que le Seigneur lui tient compte de ce qu'il offre, parce qu'il voit que son serviteur, n'a rien autre chose qu'il puisse lui rendre. Quoi de semblable, en effet ? Dieu a souffert pour les hommes, le Seigneur pour son serviteur, le juste pour le pécheur ; quelle égalité peut-il y avoir ? Mais comme le serviteur n'a rien autre chose qu'il puisse offrir au Seigneur, ce Dieu plein de bonté accepte le martyre comme chose égale. Il en est ici comme d'un riche qui aurait nourri un pauvre ; ce riche vient ensuite avec sa famille visiter comme par hasard la maison de

bam, inquit, discipulum meum, et considerans contemplationem cœlestem, et cogitans diviniora : intellexi omne quod homo novit, esse mendacium. Quid enim veritatis potest esse in hoc mundo cum umbra sit vita nostra super terram ? Si ergo qui docet discipulum, confitetur quod omnis homo mendax est : quanto magis discipulus non debet se extollere, et æstimare se aliquid esse ?

« Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi ? » Quoniam dixit, placebo Domino in regione vivorum, et hoc ipsum credidi, propter quod locutus sum, et humiliatus sum nimis, et dixi, omnis homo mendacium : omnis homo umbra, omnis homo imago, pro tantis beneficiis, quibus placebo Domino in regione vivorum, quid habeo dignum quod illi retribuam ? Ego terra sum, ego cinis sum : promisit mihi, quia placebo illi in regione vivorum : fecit me magistrum : « Credidi, propter quod locutus sum. » Quid habeo dignum, quod illi pro tantis beneficiis retribuam ? Quodcumque illi dedero, ipsius est, et magis illi reddo quam dono. Nihil aliud habeo, quod ipsi retribuam, nisi pro ipso sanguinem fundam, nisi pro ipso martyr existam. Hæc est sola retributio digna, pro sanguine sanguinem retribuere, ut liberati a Salvatore, pro Salvatore, libenter sanguinem profundamus.

« Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo. » In Hebraico ita habet : « Calicem Jesu accipiam. » Hoc ipsum et Angelus interpretatur : Et vocabis nomen ejus Jesum, ipse enim salvabit populum suum. (*Luc.* I). Calicem ergo Jesu accipiam ; quis est iste calix Jesu ? Pater, si possibile est, transeat iste calix a me, (*Luc.* XXII). Et potestis, inquit calicem meum bibere ? Et continuo sequitur : Calicem quidem meum bibetis. (*Matth.* XX). Hoc autem quare dixi ? Ut intelligamus calicem passionis martyrium esse. Grandis res est martyrium. Quomodo grandis res ? Quoniam retribuit Domino quod accepit a Domino. Christus pro ipso passus est, et ille pro nomine ipsius patitur. Quoniam diximus quod martyr nihil aliud habet quod retribuat Domino, et Dominus computat illi pro qualitate, quoniam videt servum suum nihil aliud habere quod retribuat ei. Quid enim simile est ? Deus pro hominibus passus est, Dominus pro servo, justus pro peccatore ; quæ æqualitas ? Sed quoniam nihil aliud habet servus

ce pauvre qui n'a rien à offrir au riche et à sa famille. Il se contente de lui dire : entrez dans la maison de votre protégé, faisant ainsi preuve de bonne volonté, parce qu'il n'a rien autre chose à lui donner, et il fait ainsi plus, quoique pauvre, comme cette veuve qui a donné deux oboles. (*Luc* XXI). « Je prendrai le calice du salut, ou de Jésus. » Et ce calice du martyre ne dépend point de mes propres forces, mais de la grâce de Dieu. Je ne puis donc le boire qu'après avoir invoqué le nom du Seigneur. C'est Jésus qui triomphe, c'est Jésus qui est couronné dans celui qui est son martyr.

« La mort des saints est précieuse aux yeux du Seigneur. » Que les Juifs répondent ici, eux qui disent que tout cadavre humain est impur selon la loi. Si quelqu'un venait à mourir parmi les Juifs, qu'il fût prophète, ou regardé comme un saint, personne ne pouvait le toucher, fût-il prêtre, sans être impur, jusqu'au soir. (*Lév.* XXI). Voilà ce qui est écrit à la lettre dans la loi. Nous leur dirons : Si le corps d'un mort est impur, comment le psalmiste peut-il dire : « La mort des saints est précieuse aux yeux du Seigneur ? » Si le corps d'un saint qui meurt est précieux, comment peut-il être impur ? Il veut donc parler ici d'un évangéliste et d'un martyr.

« O Seigneur ! parce que je suis votre serviteur, parce que je suis votre serviteur et le fils de votre servante. » J'ai déjà dit, dans l'explication du psaume cent quatorze, où nous lisons : O Seigneur ! délivrez mon âme, que le texte hébreu porte : *anna*, qui signifie *je prie*, ou *je supplie*. Voici donc l'interprétation du texte hébreu : Je vous prie, Seigneur, « parce que je suis votre serviteur, oui, parce que je suis votre serviteur. » Cette prière est l'expression d'une profonde humilité. C'est un grand honneur, en effet, c'est un grand mérite que d'être le serviteur du Seigneur, et non le serviteur du péché. Le psalmiste veut donc dire : parce que je n'ai pas l'homme pour Seigneur, parce que je n'ai pas le péché pour maître (*Rom* VI) ; car le péché ne règne pas dans mon corps mortel, c'est pour cela que je suis votre serviteur. C'est aussi un grand mérite ; il est dit en effet de Moïse : mais il n'est pas comme mon serviteur Moïse ; et Abraham et Isaac et Jacob sont appelés les serviteurs du Seigneur. C'est pour cela que l'Apôtre commence ainsi ses Épîtres : « Paul serviteur de Jésus-Christ. »

« Vous avez rompu mes liens, je vous sacrifierai une hostie de louange.» C'est vraiment un grand bonheur pour l'homme d'aller vers le Seigneur avec une conscience purifiée de toute souillure : Un homme meurt, quelque saint qu'il soit, qu'il ait fait des œuvres de miséricorde, opéré des prodiges, chassé les démons, il ne va point vers le Seigneur avec une pleine assurance ; sa conscience est saisie d'effroi quand elle voit

quod retribuat Domino : Deus quasi clemens pro æquali accipit martyrium. Quasi si quis dives paverit aliquem pauperem : evenerit autem eumdem divitem venire cum sua familia, et veniat casu in domum pauperis et non habeat pauper quod illi apponat, et familiæ ipsius, et solum illi dicat, intra in domum clientis tui, et ostendat voluntatem, quoniam nihil aliud habet quod det, et plus faciat pauper, sicut illa vidua quæ duo minuta contulit. (*Luc.* XXI). « Calicem salutaris, » aut Jesu, » accipiam.» Et hoc ipsum martyrium inquit, non est meæ virtutis, sed gratiæ Dei. Propterea non possum eum bibere, nisi nomen Domini invocavero. Jesus vincit, in suo martyre coronatur.

« Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus. » Respondeant nunc Judæi : quoniam omne corpus humanum dicunt esse immundum in lege. Denique si quis moriatur apud Judæos, sive propheta, sive qualiscumque sanctus, si quis eum tetigerit etiam sacerdos, usque ad vesperam immundus est. (*Levit.* XXI). Hoc secundum litteram in lege scriptum est. Dicamus illis : Si mortui corpus immundum est, quomodo nunc dicitur : « Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus ? » Si pretiosum est corpus sancti morientis, quomodo immundum est ? Ergo hic de evangelista dicitur, de martyre prædicatur.

« O Domine, quia ego servus tuus : ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ. » Et jam dixi in centesimo quarto decimo psalmo, ubi habet : O Domine, libera animam meam, quod in Hebraico habet : ANNA (אנה), quod interpretatur « rogo » aut « deprecor. » Et hic ita habet in Hebraico : Rogo, Domine : « quia ego servus tuus, ego servus tuus. » Videtur humilitatis esse quod dicitur. Grandis dignitatis est, et meriti esse servum Domini, et non servum peccati. Quia non habeo, inquit, dominum hominem, quia non haheo dominum peccatum. (*Rom.* VI) ; non enim regnat peccatum in mortali meo corpore ; propterea servus tuus sum. Grande meritum ; Denique dicitur de Moyse ; sed non sicut servus meus Moyses. Et Abraham, et Isaac, et Jacob dicuntur servi Domini. Propterea et Apostolus ita incipit : Paulus servus Jesu Christi.

« Dirupisti vincula mea : tibi sacrificabo hostiam laudis.» Vere magnæ felicitatis est, ire ad Dominum : ut non habeat conscientiam inquinatam. Quicumque sanctus moritur sua morte, licet sit sanctus qui mi-

le Seigneur. Au contraire, le martyr, eût-il péché après le baptême, purifié qu'il est par le second baptême du sang, s'en va en toute sécurité vers le Seigneur. « Vous avez rompu mes liens. » Chacun de nous est lié par les chaînes de ses péchés ; mais, dans mon martyre, vous avez rompu les liens de mes péchés, et de ces liens vous m'avez tressé la couronne de la victoire, car là où le péché a abondé, la grâce a surabondé. (*Rom.* v). « Je vous sacrifierai une hostie de louange. » Après le martyre, où peut-il sacrifier ? Dans la terre des vivants. Je vous offrirai un sacrifice, quel sacrifice ? Sera-ce le sacrifice d'un bouc ou d'une génisse ? Telles étaient les victimes judaïques, mais leur temps est passé. « Je vous sacrifierai une hostie de louange ; » c'est la louange que les martyrs rendent à Dieu. De même que les martyrs offrent au Seigneur des louanges pures dans la terre des vivants, ainsi les moines qui chantent jour et nuit les louanges du Seigneur doivent avoir la même pureté que les martyrs, car ils sont eux-mêmes martyrs ; en effet, ce que font les anges dans le ciel, les moines le font sur la terre.

« Je m'acquitterai de mes vœux envers le Seigneur, en présence de tout son peuple. » Quelles sont les prières des martyrs, quelles sont les prières des saints ? Je te tiendrai et ne te laisserai point aller ? J'adorerai le Seigneur, que je lis dans l'Evangile, que je trouve crucifié, et que je vois régnant dans les cieux avec les anges. « En présence de tout son peuple, » devant l'assemblée tout entière des saints. « Au milieu de vous, Jérusalem, » au milieu de la céleste cité qui est notre mère, dont nous sommes devenus les citoyens et les habitants, par Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est notre père. Qu'il daigne nous accorder la grâce qu'après avoir comprimé toutes les guerres de la chair, nous avoir donné la paix de sa charité, et nous avoir faits des enfants dans la Jérusalem céleste, nous soyons jugés dignes d'être réunis à ses saints, selon nos mérites. A lui soit la gloire, ainsi qu'au Père éternel et à l'Esprit-Saint, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PSAUME CXVI.

« Alleluia » Ce psaume est bien petit, à ne considérer que le nombre des versets, mais il est grand par les mystères spirituels qu'il renferme. Il reproduit les sentiments et les paroles des apôtres, parce que, selon la règle de l'Evangile, il est contenu dans quatre versets.

« Nations, louez toutes le Seigneur. » Vous qui, après avoir renoncé aux idoles, vous êtes approchés de lui par la foi. Or, que toutes les nations devaient louer et adorer le Seigneur, c'est ce que les Mages de l'Orient ont commencé de faire, en venant offrir des présents à l'homme, au roi, au Dieu qui venait de naître, comme le raconte l'évangéliste saint Mathieu. (*Matth.* III). « Peuples, louez-le tous. » Ce sont ceux d'entre les Juifs qui ont embrassé la foi, ce que prédisait l'inscription placée par ordre de Pilate au haut de la croix, en hébreu, en grec, en latin, Roi des Juifs, comme l'atteste l'évangéliste saint Jean. (*Jean* XIX).

« Parce que sa miséricorde s'est affermie sur nous. » Pour Dieu, les choses futures sont déjà faites, nous l'avons déjà dit. La miséricorde de Dieu s'est donc affermie lorsqu'il a répandu l'Esprit-Saint sur les croyants. (*Act.* II). Selon la promesse que rappelle l'évangéliste saint Luc, lorsqu'il dit : « Je vais vous envoyer le don promis de mon Père ; cependant, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut. » (*Luc.* XXIV). « Et la vérité du Seigneur demeure éternellement. » La vérité du Seigneur demeure lorsque les justes forment comme autant de pierres vivantes l'édifice de la céleste Jérusalem ; ou bien, lorsque les impies sont livrés à ce feu, à ces vers qui ne meurent point comme l'atteste l'évangéliste Saint-Marc : « Le feu qui les brûle ne s'éteint pas et le ver qui les ronge ne meurt point. » (*Marc* IX). Supplions humblement le Seigneur qu'il nous donne la force de publier ses louanges, qu'il affermisse sur nous sa miséricorde, en nous envoyant l'Esprit-Saint pour brûler et consommer tout ce qui est mauvais et éclairer tout ce qui peut nous être utile. A lui soit la gloire, ainsi qu'au Père éternel et à l'Esprit-Saint, dans tous les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

sericordias operatus sit, fecerit signa, dæmones ejecerit, non vadit ad Dominum securus : horrescit ejus conscientia, quando videt Dominum. Martyr autem si et post baptismum peccaverit, tamen secundo baptismate martyrii ablutus, securus vadit ad Dominum. « Dirupisti vincula mea. » Catenis autem suorum peccatorum unusquisque constringitur, sed in martyrio meo dirupisti vincula peccatorum meorum, et de vinculis plicasti mihi coronam victoriæ. Ubi enim abundavit peccatum, superabundavit et gratia. (*Rom.* v). « Tibi sacrificabo hostiam laudis. » Post martyrium ubi sacrificat ? In regione vivorum. Sacrificabo, inquit, tibi sacrificium ? Quale sacrificium ? Numquid hircum, aut vitulum ? Illa Judaica erant, et transierunt. « Sacrificabo tibi hostiam laudis. » Hæc est laus martyrum. Sicut enim martyres laudant Dominum pure in regione vivorum, ita et monachi qui die et nocte psallunt Domino, debent eamdem puritatem habere martyrum, siquidem ipsi martyres sunt ; quod enim faciunt angeli in cœlis, hoc monachi faciunt in terris.

« Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus. Quæ sunt orationes martyrum ? Quæ sunt orationes sanctorum ? Tenebo, inquit, et non dimittam te. Adorabo, inquit, Dominum, quem in Evangelio legens, et inveniens crucifixum, in cœlis video regnantem cum angelis. « In conspectu omnis populi ejus. » Coram omni cœtu sanctorum. « In medio tui, Jerusalem. » Ipsius cœlestis civitatis, quæ est mater nostra : cujus jam cives et domestici facti sumus, per ipsum Dominum nostrum Jesum Christum, qui est pax nostra. Qui nobis præstare dignetur, ut compresso bello carnali, ac charitatis suæ nobis pace largita : filiique effecti in Jerusalem cœlestis, sanctis suis mereamur adjungi pro meritis. Ipsi gloria cum æterno Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXVI.

« Alleluia » Iste psalmus parvus habetur numero versuum, sed magnus est in spiritualis mysterii sacramento. Vocem tamen apostolicam tenet, qui juxta normam evangelicam in quatuor versuum numero continetur.

« Laudate Dominum, omnes gentes. » Qui, relictis simulacris, accessistis ad eum per fidem. Quod autem omnes gentes laudaturæ atque adoraturæ essent Dominum, hoc Magi ab Oriente venientes inchoaverunt, offerentes munera nato homini regique ac Domino, sicut Matthæus ait evangelista. (*Matth.* IV). « Et collaudate eum omnes populi. » Qui ex Judæis fuerunt conversi, quod titulus ille prænuntiavit, quem super crucem Dominicam Pilatus posuit, scriptum Hebraice, Græce, et Latine, Rex Judæorum, sicut Joannes evangelista testatur. (*Joan.* XIX).

« Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus. » Apud Deum futura jam facta esse sæpe testati sumus. Ergo tunc misericordia Domini confirmata est, cum effudit super credentes Spiritum sanctum (*Act.* II), juxta promissionem quam Lucas evangelista commemorat, dicens : Ecce ego mitto promissionem Patris mei in vos : vos autem sedete in civitate quoadusque induamini virtute ex alto. (*Luc.* XXIV). « Et veritas Domini manet in æternum. » Permanet veritas Domini, cum justi in cœlesti Jerusalem tamquam lapides vivi ædificantur : vel impii æterno igni et vermibus, qui numquam moriuntur, his traduntur ; sicut Marcus evangelista ait : Ignis eorum non exstinguetur, et vermis eorum non morietur. (*Marc.* IX). Nos vero Dominum supplices deprecemur, ut se laudandi tribuat efficaciam, et confirmet super nos misericordiam suam : mittens in nobis Spiritum sanctum, qui exurens noxia, illuminet profutura. Ipsi gloria cum æterno Patre et Spiritu sancto in cuncta sæcula sæculorum. Amen.

PSAUME CXVII.

« Alleluia » Ce psaume exprime les sentiments de l'Eglise fondée par la vocation du Christ, ou du peuple mis à mort pour le nom du Christ, et qui chante ici les louanges de Dieu.

« Louez le Seigneur, parce qu'il est bon, parce sa miséricorde est éternelle. » Cette confession (*Confitemini*) n'est point la confession des péchés, mais la confession des louanges divines.

« Que la maison d'Israël dise aujourd'hui : Il est bon et sa miséricorde est éternelle. » Cette maison qui, d'abord aveuglée par les délices du siècle, contemple maintenant d'un esprit serein la gloire de Dieu.

« Que la maison d'Aaron dise aujourd'hui : Il est bon, et sa miséricorde est éternelle. » Cette maison, qui immolait autrefois des victimes aux idoles, mais qui maintenant attirée par la bonté du Très-Haut, exerce le sacerdoce spirituel de son âme.

« Que ceux qui craignent le Seigneur disent aujourd'hui : Il est bon, sa miséricorde s'étend dans tous les siècles. » Vous qui vous prosterniez autrefois tremblants devant des idoles sourdes et muettes, chantez maintenant avec une crainte respectueuse la miséricorde du Tout-Puissant.

« Au milieu de la tribulation, j'ai invoqué le Seigneur, et le Seigneur m'a exaucé et mis au large. » J'étais resserré dans les angoisses de la

PSALMUS CXVII.

« Alleluia. » Iste psalmus interdum vocem continet Ecclesiæ Christi vocatione fundatæ, vel populi interempti pro Christi nomine Deum magnificantis.

« Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus. » Confessio hæc non ad peccatorum remissionem, sed ad laudem pertinet deitatis.

« Dicat nunc domus Israel, quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus. » Illa domus, quæ prius cæcata erat delictis, nunc mente serena Dei gloriam contemplatur.

« Dicat nunc domus Aaron quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus. » Quæ ante idolis immolaverat : nunc autem Altissimi illecta bonitate, sacerdotium gerit animæ suæ.

« Dicant nunc qui timent Dominum, quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus. » Vos qui prius simulacra muta et surda metuebatis, nunc omnipotentis Domini cum timoris reverentia misericordiam decantate.

« In tribulatione invocavi Dominum, et exaudivit me in latitudine Dominus. » In angustiis tribulationum exaudivit me, in latitudine gaudiorum.